

Leçon 11 3^{ème} trimestre 2011

Sabbat après-midi, le 3 septembre 2011

Le Maître venant du ciel, pleinement Fils de Dieu, est venu sur la terre pour révéler le caractère du Père aux hommes, afin qu'ils puissent L'adorer en esprit et en vérité. Christ a révélé aux hommes le fait que l'adhésion la plus stricte aux cérémonies et aux formes ne les sauverait pas ; car le royaume de Dieu est spirituel de par sa nature. Le Christ est venu en ce monde pour y semer des vérités. Il détenait les clefs de tous les trésors de la sagesse. Il était capable d'ouvrir les portes de la science, et de révéler de grandes ressources d'érudition encore inconnus, si c'était essentiel pour le salut. Il présenta aux hommes ce qui était exactement contraire aux représentations de l'ennemi concernant le caractère de Dieu, et chercha à impressionner les hommes de l'amour paternel du Père, qui « a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Il insista sur le fait que la prière de repentance et de confession et que l'abandon du péché étaient nécessaires. Il leur enseigna l'honnêteté, la patience, la miséricorde et la compassion, les enjoignant de ne pas seulement aimer ceux qui les aimaient, mais aussi ceux qui les haïssaient et qui les traitaient avec mépris. En cela Il leur révélait le caractère du Père, qui est patient, miséricordieux, plein de grâce, lent à la colère, et plein de bonté et de vérité. Ceux qui acceptèrent Son enseignement bénéficièrent du soin des anges envoyés pour les affermir et pour les illuminer. La vérité pouvait ainsi les renouveler et les sanctifier.

Fundamentals of Christian Education, p. 177.

Dimanche, le 4 septembre 2011

L'unique espoir de rédemption pour la race déchue réside en Christ ; Marie elle-même ne pouvait trouver le salut qu'en l'Agneau de Dieu. Elle n'avait aucun mérite à faire valoir. Sa parenté avec Jésus n'affectait pas plus sa relation spirituelle avec lui qu'avec tout autre être humain. C'est là ce que signifient les paroles du Sauveur. Il veut établir une distinction nette entre ce qui l'attache à elle en tant que Fils de l'homme, et sa qualité de Fils de Dieu. Le lien familial qui les unissait ne la plaçait pas sur un pied d'égalité avec lui.

The Desire of Ages, p. 147; *Jésus-Christ*, p. 130.

Dieu n'estime pas la valeur de nos dons à Sa cause par le montant d'argent ; Il regarde nos mobiles. C'est le service qui vient du cœur qui rend le don valable. Quand la Majesté du ciel s'incarna et fut confiée à Marie, cette dernière n'avait pas grand-chose à offrir pour ce don précieux. Elle n'a apporté à l'autel que deux tourterelles, l'offrande du pauvre ; mais elles étaient un sacrifice acceptable au Seigneur. Elle ne pouvait pas présenter de rares trésors comme le firent les sages d'Orient qui vinrent à Bethléhem, pour les déposer devant le Fils de Dieu ; et pourtant la mère de Jésus ne fut pas rejetée à cause de la petitesse de son modeste don. C'était la disposition du cœur que le Seigneur prit en considération, et Son amour rendit l'offrande douce. De même Dieu acceptera notre don, aussi petit qu'il soit, si c'est le mieux que nous avons, et est offert avec amour pour Lui.

Review and Herald, December 9, 1890, § 6.

Le Christ a montré le plus grand respect et le plus grand amour pour Sa mère. Quoique souvent elle parlait avec Lui, et qu'elle cherchait à lui faire faire ce que ses frères désiraient qu'il fasse, Il ne lui a jamais manqué de la moindre forme de respect. Ses frères ne pouvaient pas l'amener à changer Ses habitudes de vie. Il savait qu'il n'y avait rien de faux à contempler les œuvres de Dieu, à montrer de la sympathie et de la tendresse vis-à-vis du pauvre, de celui qui souffre et de celui qui est dans la difficulté. Il cherchait à diminuer la souffrance des hommes et des animaux. Marie avait été grandement troublée quand les prêtres et les chefs du peuple vinrent à elles pour se plaindre de Jésus ; mais la paix et la confiance remplirent son cœur troublé lorsque son fils lui montra ce que les Écritures avaient dit de Ses pratiques. Parfois elle ne savait quel parti prendre entre Jésus et Ses frères, qui ne croyaient pas qu'Il était envoyé de Dieu ; mais elle voyait assez clair pour se rendre compte que Son caractère était divin. Elle Le voyait donner Sa vie aux autres, rencontrant les gens là où ils étaient. Elle Le voyait croître en grâce, en connaissance et en faveur avec Dieu et les hommes.

The Youth's Instructor, December 12, 1895, § 3.

Lundi, le 5 septembre 2011

[citation de Luc 4 :5-8.]

Ainsi obtenir la puissance du monde était offerte à Christ à condition qu'Il rende hommage à Satan. Quel contraste entre la façon avec laquelle notre Sauveur fit face à cette épreuve et la façon avec laquelle les hommes y font face. L'espoir d'obtenir la puissance dans le monde par les moyens de la richesse ou de la position les entraîne au service du dieu de ce monde. L'amour du gain contrôle leurs affections, et ce que Satan ne peut obtenir du Rédempteur du monde, il l'obtient facilement des hommes. Même ceux dont le nom est inscrit dans les registres de l'église, qui occupent des positions de confiance comme les disciples du Christ, sacrifieront les principes, rejeteront leur expérience religieuse, simplement pour obtenir quelque trésor terrestre qu'ils convoient.

Il n'y a aucune raison que les hommes soient une proie aux pièges de l'ennemi. Christ a eu la victoire en faveur de l'homme, et si l'homme se place sous la direction du Capitaine de son salut, lui, aussi, peut être un conquérant. Le problème est que les hommes ne se soumettent pas à Christ. Ils sortent des rangs du Roi Emmanuel et se placent dans les rangs de l'ennemi. Ils consacrent toutes leurs forces à obtenir la richesse ou quelque autre trésor terrestre et ils ont d'autres dieux devant le Seigneur des armées.

Signs of the Times, January 12, 1891, § 2, 3.

Les yeux de Jésus se posèrent un instant sur le spectacle glorieux qui lui était offert ; mais il ne tarda pas à s'en détourner, refusant de contempler plus longtemps le spectacle enchanteur. Il ne voulait pas compromettre son intégrité, fermement conservée, en jouant avec le tentateur. Sollicité par Satan de lui rendre hommage, le Christ fut saisi d'une divine indignation ; il ne put supporter plus longtemps les prétentions blasphématoires de Satan, ni tolérer sa présence. Faisant acte d'autorité divine, le Christ commanda à Satan de se désister.

« Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » (Matthieu 4: 10) Orgueilleux et arrogant, Satan avait déclaré être le maître légitime et permanent du monde, possesseur de toutes ses richesses et de sa

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

gloire, digne de recevoir l'hommage de tous ses habitants, comme s'il avait créé le monde et tout son contenu. Il dit au Christ : « je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. » (Luc 4 : 6) Il essaya d'établir un contrat spécial avec le Christ, pour lui remettre tout ce qu'il prétendait posséder, pourvu d'être adoré par lui.

Indigné en voyant que le Créateur était injurié, le Fils de Dieu repoussa et congédia Satan. Celui-ci s'imaginait avoir si bien caché son vrai caractère et ses desseins dans la première tentation, que le Christ ne reconnaîtrait pas en lui le chef rebelle qu'il avait vaincu et banni du ciel. Les paroles du Christ par lesquelles il fut congédié : « Retire-toi, Satan », montraient qu'il avait été reconnu dès le début et que toutes ses ruses séductrices avaient été sans effet sur le Fils de Dieu. Satan savait que si Jésus mourait pour le rachat de l'homme, son propre pouvoir arriverait à sa fin un jour ou l'autre, et qu'il serait détruit. Il s'évertuait par conséquent à empêcher le Fils de Dieu d'achever ce qu'il avait commencé. Au cas où le plan de la rédemption échouerait, il lui serait possible de conserver le royaume auquel il prétendait. En cas de succès, il se flattait de pouvoir régner en opposition au Dieu du ciel.

Quand Jésus quitta le ciel, y laissant son pouvoir et sa gloire, Satan fut transporté de joie. Il s'imagina que le Fils de Dieu lui était livré. Ayant réussi si aisément à tenter le saint couple en Eden, il pensait que son habileté satanique et son pouvoir lui permettraient de vaincre le Fils de Dieu lui-même, sauvant ainsi sa propre vie et son royaume. Si par ses tentations il réussissait à écarter Jésus de la volonté de son Père, comme cela s'était passé avec Adam et Eve, son but serait atteint.

Review and Herald, September 1, 1874; *Messages choisis*, vol. 1, pp. 336-338.

Mardi, le 6 septembre 2011

Il [Jésus] veut élever les pensées de celle (la Samaritaine) qui l'écoute, au-dessus des questions de formes et de cérémonies, ou de controverse. « L'heure vient, dit-il - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité car ce sont de tels adorateurs que le Père recherche. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. »

Ici est mise en évidence la même vérité que Jésus avait révélée à Nicodème quand il lui dit : « Si un homme ne naît d'en haut, il ne peut voir le royaume de Dieu. » Ce n'est pas en se rendant sur un mont sacré ou dans un saint temple que les hommes ont accès à la communion avec le ciel. La religion ne doit pas se limiter à des formes extérieures et à des cérémonies. Seule la religion procédant de Dieu peut conduire à lui. On ne peut le servir convenablement que si l'on est né de l'Esprit divin. C'est ainsi seulement que le cœur peut être purifié, l'esprit renouvelé, et que l'on devient apte à connaître et à aimer Dieu. Alors seulement on obéit volontairement à toutes ses exigences, ce qui est le vrai culte. Tel est le fruit de l'opération du Saint-Esprit. Toute prière sincère est inspirée par l'Esprit et devient dès lors acceptable à Dieu. Partout où une âme se met à la recherche de Dieu l'action de l'Esprit se manifeste et Dieu se fait connaître à l'âme. De tels adorateurs sont demandés par lui. Il les attend, prêt à les recevoir, à faire d'eux des fils et des filles.

The Desire of Ages, p. 189; *Jésus-Christ*, pp. 169, 170.

Le royaume de Dieu ne consiste pas en cérémonial et en parade. C'est quand on a perdu la notion des principes vitaux du royaume de Dieu que les cérémonies se

multiplient et que l'on tombe dans l'exagération. Mais le Christ ne demande ni des formes ni des cérémonies. Il aspire à cueillir sur sa vigne des fruits de sainteté et de désintéressement, des œuvres de bonté, de miséricorde et de vérité.

Une présentation somptueuse, des chants magnifiques et certaines musiques instrumentales dans l'église ne sont pas de nature à inspirer le cœur des anges. Aux yeux de Dieu, ces choses sont comme les branches du figuier stérile, qui ne pouvait se vanter de rien d'autre que d'avoir des feuilles. Le Christ regarde aux fruits, aux principes de bonté, de sympathie et d'amour. Ce sont les principes du ciel, et quand ils se manifestent dans la vie des humains, nous pouvons être certains que le Christ, l'espérance de la gloire, se fonde en eux. Une communauté a beau être la plus pauvre du pays, dépourvue de musique et sans rien qui soit de nature à la faire remarquer, si elle possède ces principes, ses membres peuvent chanter, car la joie du Christ est dans leur âme, et cela peut être une offrande agréable à Dieu.

Evangelism, pp. 511, 512; *Évangéliser*, pp. 459, 560.

L'église de Dieu sur la terre ne forme qu'un avec l'église d'en-haut. Chaque intelligence céleste est intéressée par les assemblées des saints qui se rencontrent sur terre pour adorer Dieu en esprit et en vérité, et dans la beauté de la sainteté. Dans la cour intérieure du ciel, ils écoutent les témoignages des représentants de Christ dans la cour extérieure sur terre. Et les louanges et les expressions de reconnaissance qui montent de l'église ici-bas se joignent aux chants de louanges célestes.

Louanges et réjouissances résonnent dans les cours célestes parce que Christ n'est pas mort en vain pour les fils déchus d'Adam. Alors que les anges boivent de la fontaine même, les saints sur la terre boivent du pur courant s'écoulant du trône de Dieu, réjouissant la cité de Dieu. Oh, si nous pouvions tous nous rendre compte de la proximité du ciel et de la terre ! Lorsque les enfants nés sur la terre ne le savent pas, les anges de lumière sont leurs compagnons ; car les messagers célestes sont envoyés pour exercer un ministère auprès de ceux qui doivent hériter du salut. Un témoin silencieux veille sur chaque être vivant, cherchant à le gagner et à l'attirer vers Christ.

Signs of the Times, June 6, 1895, § 5.

Mercredi, le 7 septembre 2011

La Samaritaine dit au Christ: "Nos pères ont adoré sur cette montagne; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité." (Jn 4: 20-24) Un Dieu de sainteté infinie n'accepte pas une offrande qui n'est pas faite avec l'esprit. Ceux qui L'adorent doivent L'adorer en esprit et en vérité, autrement leur culte est sans valeur. Dieu n'a pas de part dans cette façon de faire; et leurs prétentions sont vaines.

Ces paroles résonnent encore. Elles contiennent une vérité universelle, qui est une lumière pour tous les croyants et une condamnation à tous les incroyants. Mais elles étaient particulièrement adaptées à la nation juive. Les services religieux des Juifs

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

avaient dégénéré d'un culte spirituel à un simple formalisme. Le Christ en effet déclara "C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes." (Matt. 15:9) Ceux qui aimaient les plaisirs, avec orgueil, étaient si remplis de leurs propres ambitions et de leurs propres désirs qu'ils n'accordaient plus d'attention aux paroles du Grand Maître, qui n'encourageait pas leurs projets mondains. Il ne les flattait ou ne les louait jamais de leur habileté; et Ses paroles n'étaient pas agréables à leurs oreilles mondaines.

Review and Herald, May 18, 1897, § 8, 9.

Jésus parlait comme quelqu'un ayant connaissance et autorité. La dénonciation qu'il prononça contre les Juifs condamnait leur formalisme et leur hypocrisie. Ses reproches et Ses dénonciations de formalisme ont la même force aujourd'hui qu'ils avaient au jour des scribes et des pharisiens, et s'appliquent à ceux qui ont une forme de piété et qui en renient la force. Le Dieu de sainteté infinie ne peut accepter un service extérieur comme un culte spirituel. Ceux qui adorent Dieu doivent L'adorer en esprit et en vérité, ou leur service est vain. Il doit y avoir de la réalité dans les cérémonies religieuses, ou elles ne sont que de simples prétentions, des abominations creuses. Mais bien que Jésus fasse le reproche aux prêtres et aux enseignants religieux pour leur formalisme et leur hypocrisie, autant Il est tendre et compréhensif quand Ses leçons aux pauvres, à l'oppressé, à l'affligé et au découragé sont écourtées. Les prêtres et les chefs du peuple, les scribes et les pharisiens détruisaient les pâturages vivants, et souillaient les sources de l'eau de la vie. Par leurs faux préceptes ils apportaient de la confusion à leur compréhension et à ce qui était explicite. Ils déformaient Dieu par la dureté de leur cœur, par leur impureté, leur orgueil et leur égoïsme. Ils rendaient Dieu semblable à ce qu'ils étaient eux-mêmes. Leur imagination était obscurcie et polluée par leurs œuvres mauvaises. A cause de leur dégénérescence religieuse ils ne pouvaient rien discerner en ce qui concerne le royaume spirituel de Christ. En rejetant les messages de miséricorde qui leur étaient donnés par le Seigneur de lumière et de gloire, dans leur résistance entêtée, ils devinrent insensibles. Ils avaient d'abondantes évidences du caractère divin et de la mission du Christ, et s'ils avaient reçu davantage d'évidences ils n'auraient fait qu'augmenter leur culpabilité. Se croyant sages ils devinrent fous. Comme les hommes aujourd'hui, ainsi firent-ils alors, et utilisèrent les ressources intellectuelles que Dieu leur avait données pour présenter d'une façon fautive la vérité éternelle.

Sabbath School Worker, December 1, 1894, § 4.

Jeudi, le 8 septembre 2011

Le Christ seul pouvait représenter la divinité. Lui qui avait été en la présence du Père dès le commencement, lui qui était l'image empreinte du Dieu invisible, lui seul pouvait suffire pour accomplir cette œuvre. Impossible de révéler Dieu au monde par des mots. C'était par une vie pure, faite de parfaite confiance et d'entière soumission à la volonté de Dieu, une vie humiliée devant laquelle les séraphins célestes de l'ordre le plus élevé eussent reculé, que Dieu devait être révélé à l'humanité. A cet effet notre Sauveur recouvrit sa divinité de son humanité. Il se servit des facultés humaines, seul moyen de se faire comprendre par les hommes. L'humanité ne pouvait être atteinte que par l'humanité. Par sa vie il a manifesté le caractère de Dieu dans le corps que Dieu lui

avait préparé. Il a été en bénédiction au monde par sa manière de vivre la vie de Dieu dans la chair humaine, montrant ainsi qu'il était capable d'unir l'humanité à la divinité.

Review and Herald, June 25, 1895; *Messages choisis*, vol. 1, pp. 309, 310.

Toute la gloire du Père est réunie en Christ. En Lui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité. Il est la splendeur de la gloire du Père et l'image même de Sa personne. La gloire des attributs de Dieu s'exprime dans Son caractère. L'Évangile est glorieux parce qu'il est constitué de Sa justice. Il [l'Évangile] est Christ révélé, et Christ est l'Évangile incarné. Chaque passage des Écritures du Nouveau Testament brille de Sa lumière. Chaque texte est un diamant touché et illuminé par les rayons divins.

Nous ne devons pas exalter l'Évangile, mais Christ. Nous ne devons pas rendre un culte à l'Évangile, mais au Seigneur de l'Évangile. Christ est, d'une part, la représentation parfaite de Dieu, et de l'autre, un exemple parfait de l'humanité sans péché. Ainsi, la Divinité et l'Humanité ont été unies.

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 7, p. 907 ;

Commentaires d'Ellen White sur Colossiens 2 :9.

Les Pharisiens étaient obligés de cesser leurs efforts pour calmer l'enthousiasme du peuple. Toutes leurs menaces ne servaient qu'à augmenter leur ardeur. Le monde n'avait jamais vu auparavant une procession si triomphale. Ce n'était pas comme celle des célèbres conquérants de la terre. Pas de cortèges de captifs qui se lamentent, comme des trophées de valeur royale, ne marquaient ce cortège imposant. Mais autour du Sauveur se trouvaient les trophées glorieux de Ses œuvres d'amour pour l'humanité pécheresse. Là se trouvaient les captifs qu'Il avait arrachés de la puissance cruelle de Satan, louant Dieu pour leur délivrance. L'aveugle auquel il avait restauré la vue était tout près de Lui à la tête du cortège. Les muets dont la langue avait été déliée, criaient le plus fort les Hosanna. Les boiteux qui avaient été guéris sautaient librement, et les plus actifs cassaient des branches de palmiers et les agitaient devant le Sauveur. Les veuves et les orphelins étaient au milieu de la multitude exaltant le nom de Jésus pour Ses œuvres de miséricorde vis-à-vis d'eux. Les lépreux qui avaient été purifiés par une seule parole venant de Lui, et soulagés d'une mort vivante, étendaient leurs vêtements propres sur Son chemin, et Le proclamaient Roi de gloire. Ceux qui avaient été réveillés par Sa voix puissante du sommeil de la mort se trouvaient au milieu de la foule. Lazare, dont le corps avait été corrompu dans le tombeau, maintenant restauré par la plénitude de la force d'une humanité glorieuse, guidait l'humble animal sur lequel son Libérateur était porté.

Brochure: *Redemption: or the Teachings of Christ, the Anointed One*, pp. 120,121.

Vendredi, le 9 septembre 2011

Lecture complémentaire :

Jésus-Christ, chapitre 1 « Dieu avec nous », pp. 9-17.